



SAMEDI 1^{er} Juin 2019

Cimetière de Barcelonnette (04400)

Cérémonie de dispersion des cendres de Mme M. -

De quoi aurais-je peur ?

Chers amis,

Ce moment que nous partageons en cet après-midi maussade est un moment très particulier où nous risquons d'être débordés par l'émotion. Mais c'est d'abord un moment de recueillement autour de la famille de M., famille avec laquelle s'est nouée au fil du temps une profonde amitié.

Après cette déchirure où se mêlent incompréhension, questions sans réponses, voire révolte devant ce que l'on peut, à bon droit, considérer comme une injustice, vient ce moment où, en cet instant, nous pouvons retrouver la paix. Et pour nous guider sur ce chemin, je vous propose la lecture d'un Psaume.

Pas n'importe quel psaume, un psaume de David, conquérant de la Terre Promise, fondateur du Royaume d'Israël. Ce grand roi n'en connut pas moins une vie tourmentée avec beaucoup de points bas et même très bas. Et c'est alors, qu'au fond du trou de la désespérance, il a fait monter ce psaume vers son créateur, notre Dieu : Voici le Psaume 23.

...

Lecture du Psaume.

...

Quelle sérénité se dégage de ce Psaume, n'est-ce pas ?

Une paix, une confiance paradoxales lorsque l'on sait que David vient de perdre son fils premier né.

Après les temps de souffrance, de déchirure, de doute face aux questions sans réponse, peut en effet venir, comme aujourd'hui, le temps de l'apaisement dans la confiance.

Une paix toute intérieure qui s'appuie sur cette transcendance que nous appelons Dieu, le seul sur qui nous pouvons nous appuyer pour avancer dans les bons jours, et ne pas sombrer, ne pas nous laisser engloutir dans la désespérance dans les mauvais jours car dans ce cas, la mort gagnerait une seconde fois.

Car le verset central de ce psaume est le verset 4 :

***Même lorsque je traverserai la sombre vallée de la mort,
je ne craindrai aucun mal, SEIGNEUR, car tu es avec moi.
Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.***

L'image du berger et de ses liens avec son troupeau, est récurrente, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.

Si cette image ne parle plus guère aux populations citadines, dans nos vallées des Alpes du Sud nous savons bien qu'un troupeau sans berger est un troupeau en déshérence et nous savons en revanche tous les soins qu'un « bon berger » prodigue jour après jour à ses brebis.

Alors, au-delà de ses accents oniriques et de la sérénité qu'il dégage, ce psaume, ce poème, nous conforte dans notre certitude que la mort n'est pas un mur sur lequel notre vie se fracassera et puis plus rien d'autre que le néant, laissant les survivants définitivement seuls avec leur douleur.

La mort, nous dit le psalmiste, est une **vallée sombre**. D'autres parleraient d'un **couloir obscur** au bout duquel on voit la lumière, au bout duquel nous rejoindrons notre Seigneur pour vivre dans son éternelle présence bienveillante.

C'est dans cet esprit de confiance que nous sommes ici rassemblés autour de nos amis, pour faire mémoire de notre sœur M., mais ce temps de souvenir ne prend ici tout son sens que si nous l'associons à la mémoire de Jésus, le Christ, Fils de Dieu, qui s'est déclaré lui-même « le bon berger » :

Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, ... et je donne ma vie pour mes brebis.¹

Le don de sa vie signifiait pour Jésus, des souffrances indicibles, la déchirure de se voir abandonné de ses amis, l'acceptation de cette injustice absolue à vues humaines, instillant le doute quant au sens même de ces souffrances, ce qui le conduira à prononcer ces mots du Psaume 21, qui semble avoir été écrit pour lui :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Mais par sa résurrection, Jésus a traversé la mort pour rejoindre le Créateur que nous appelons Dieu, dans la lumière de sa Paix éternelle.

Et nous, nous avons la foi, c'est à dire l'espérance et la confiance que notre sœur M. a, elle aussi, traversé la mort pour rejoindre le Christ Sauveur, dans cette plénitude éternelle qui nous a été promise, confiants dans cette promesse du Christ à ses disciples :

***Ne crains point, petit troupeau;
Car ton Père a trouvé bon de te donner le Royaume.²***

Folie que cette espérance diront certains, illusion que cette confiance, diront d'autres, mais c'est cette foi qui nous construit, structure notre vie, nous fait avancer, debout,

¹ Jean 10, 14

² Luc 12, 32

quels que soient les vents contraires, et qui nous fait dire que la vie triomphera toujours de la mort. Alors nous pouvons proclamer avec l'apôtre Paul :

Mort où est ta victoire, mort, où est ton aiguillon ?³

Ainsi, cet au-delà hypothétique et incertain et l'ici et maintenant d'aujourd'hui forment un continuum sans rupture :

Cette vie éternelle qui nous est promise, n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui. Pour ceux qui placent leur confiance en Dieu et en son fils Jésus Christ, cette vie éternelle commence dès aujourd'hui. Alors, oui, la mort ne nous fait pas peur dès lors que Jésus nous tient la main pour franchir ce passage du monde visible à l'invisible.

Voilà ce en quoi nous croyons, voilà ce en quoi M. croyait, fondant sa foi sur ce Jésus le crucifié, ressuscité le jour de Pâques, qui traversa la mort comme on traverse un océan aux mille dangers au risque d'être mille fois englouti, avant d'atteindre l'autre rive comme une nouvelle terre promise.

Alors, nous pouvons faire nôtres ces paroles de David :

Même lorsque je traverserai la sombre vallée de la mort, je ne craindrai aucun mal SEIGNEUR, car tu seras avec moi. Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.

Amen !

François PUJOL

³ 1 Corinthiens 15, 55